

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND | Abonnements : | **Lo No. UN Cent** | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

FEUILLETON DU CANARD
LES
CAMPAGNES d'un ROUE
 PAR
AMÉDÉE ACHARD.
 (Suite.)

On sait avec quelle rapidité funeste les mauvaises nouvelles se répandent. On dirait que des milliers d'agents invisibles, armés des ailes de l'oiseau, les sèment dans l'air; le télégraphe n'a pas parlé, aucune lettre n'est arrivée; on n'a vu passer aucun courrier, et déjà une rumeur sourde circule dans la foule: la vérité, qu'on ignore est presque aussitôt une vérité qu'on affirme. Rien n'avait encore menacé l'existence de la maison de Jacques Bernard, et cependant mille bruits couraient dans la ville; on n'en savait ni la nature ni l'origine, on ne précisait rien, et chacun redoutait une catastrophe.

Un danger, que la longue expérience de Jacques Bernard lui avait bientôt fait prévoir, ne tarda pas à se manifester. Les personnes un peu craintives qui avaient des fonds dans la maison de la rue Taitbout, et qui jusqu'alors remerciaient l'heureux banquier d'avoir bien voulu les accepter, se présentèrent, les uns après les autres, à la caisse pour en exiger le remboursement. Rien n'est plus contagieux que l'exemple. Ce que ceux-là faisaient par timidité, ceux-ci le firent par imitation. La précaution parut bonne à tout le monde. Si on s'était trompé en accueillant favorablement les rumeurs que cent bouches colportaient de la Banque à la Bourse, on ne serait quitte pour rapporter l'argent; mille prétextes en expliqueraient le retrait; si au contraire on avait obéi aux conseils d'une sage prévoyance, on n'aurait rien perdu et on se passerait bien d'explication.

Jacques fit d'abord face à tout avec les ressources considérables dont il disposait; ces ressources épuisées, et ne voulant pas jeter sur la place la masse des actions des chemins de fer napolitains pour ne pas en déprécier la valeur, il fit rentrer toutes les sommes qui lui étaient dues dans sa clientèle. Il espérait à la longue rassurer les esprits et ramener l'argent avec la confiance. Il n'en fut rien. Les mêmes bruits propagés avec une activité nouvelle circulaient partout. C'était à croire que des lèvres intéressées en fatiguaient les oreilles du public.



La Justice et les Contestations d' Elections.
 Les députés des deux partis perdent leurs mandats et payent les frais ;
 mais les avocats, rouges ou bleus gagnent toujours leurs honoraires.
 Répétition de tous les procès politiques.

Il était impossible qu'il n'en revint pas quelque chose à celle de M. de Maurs. Un matin, le comte entra chez Jacques, et lui parla de ces bruits fâcheux.

— Tu es le premier, tu es le seul à qui je ferai un pareil aveu, répondit Jacques. Ces appréhensions, qui sont dans l'esprit de tous, je les partage.

— Toi ! tu es donc véritablement menacé ? s'écria Pierre.

— Oui, plus que cela même.

— Compromis peut-être ?

— Non, pas encore, mais demain, qui sait !

M. de Maurs rapproche son fauteuil de celui de Jacques.

— Si deux ou trois cent mille francs peuvent te tirer d'embarras, dispose-moi, reprit-il.

— Merci, répondit Jacques; voici la première bonne parole que j'entends depuis quinze jours... je n'accepterai ton offre que si elle peut me

sauver sans te compromettre, sinon, non. Pourquoi jeter cet argent dans le gouffre !

Jacques tisonna le feu. Clovis vint le prévenir que deux personnes qui avaient des comptes courants dans sa maison demandaient à être remboursées sur-le-champ, bien qu'elles n'eussent pas donné avis de leur intention quinze jours à l'avance, comme l'importance de la somme réclamée et les usages le voulaient.

— Ces personnes parlent haut, continua Clovis. On les entend de la cour...voici leurs noms.

Jacques jeta les yeux sur les cartes que lui présentait le fidèle Clovis.

— Il n'y a pas un mois que ces messieurs me suppliaient de prendre leur fortune entière et de les intéresser dans tout ce que j'entreprendrais, dit-il; j'ai même eu l'occasion de sauver l'un d'eux.

— Faut-il que je les jette à la

porte?...ce ne sera pas long ! s'écria Clovis, qui déjà retroussait les manches de son habit.

— Faites-les taire d'abord et dites au caissier de payer, répondit Jacques.

Il se tourna vers M. de Maurs, qui n'avait pas perdu un seul mot de cette courte conversation.

— Il ne faut pas le dissimuler, reprit le banquier, c'est ma campagne de 1814 qui commence. Arois-sur-Aube et Montmirail ne me sauveront pas !

— Oh ! tu as des amis.

— Oui, comme l'empercur avait des maréchaux ! La confiance n'y est plus.

Jacques resta deux minutes absorbé dans ses réflexions.

— Il faudrait un miracle pour me sauver ! reprit-il, et le temps des miracles est passé. J'ai grand'pitié pour cette déplorable campagne ne finisse

aux portes de ma caisse, comme l'autre a fini aux portes de Paris.

— Mais c'est impossible ! Tu étais, il y a six mois, comme un vaisseau chargé d'or naviguant sur une mer tranquille !

— C'est vrai, mais la bourrasque est venue.

M. de Maurs, hors de lui, se promenait à grands pas dans le cabinet. Jacques compulsait des papiers. De petites et sourdes exclamations lui échappaient de temps à autre.

— Tiens, poursuivit-il en souriant, l'explication de ce mystère est facile. J'ai fait comme un homme qui, un temps, s'est tenu au plus haut d'une pyramide; la foule applaudit et croit qu'il y restera toujours. Un matin, la tête m'a emporté; je puis ajouter que c'était à peu près inévitable.

M. de Maurs parut réfléchir un instant; puis, regardant Jacques :

— Pour suivre ta première comparaison jusqu'au bout, dit-il, et en supposant que ce soit vraiment cette redoutable campagne de 1814 qui commence, es-tu sûr de tes lieutenants ?

— Non. Il en est un surtout dont la défection m'épouvante... le plus intelligent de tous.

— Sir William ?

— J'ai passé la nuit à prendre des notes sur les papiers qu'il m'a remis et qu'il m'a fait attendre. Il y a plus que du désordre et de la négligence dans cette masse énorme de documents embrouillés à plaisir.

— Que veux-tu dire ?

— Des traces de malversation sont visibles partout. En qualité de directeur de la compagnie des chemins de fer napolitains, il a signé des traités dont l'extravagance saute aux yeux. La stupidité la plus ridicule n'irait pas jusque-là. De pareils traités ruinent d'avance les actionnaires. Dieu sait à quel prix les constructeurs ont acheté sa signature !

— Ces traités sont nuls de plein droit s'écria Pierre... Dénonce-les aux tribunaux. Sir William n'est pas inviolable !

— J'y songe bien... Mais avant d'inter cette action contre le directeur d'une compagnie que j'ai fondée, je veux que tous les éléments du procès soient entre mes mains... La question est de savoir si je durerais jusque là.

— Voit-tu toujours sir William ?

— Toujours, mais plus rarement. Il parle et agit comme un homme dont la pensée est ailleurs. Intelligent et plein d'habileté, il m'a porté lui-même des lettres qui le compromettent effroyablement, si elle ne le perdent pas. C'est inconcevable. Ce que je sais le mieux, c'est qu'il me hait.

— Lui ! et pourquoi ?

— Peut-être parce que je lui ai ouvert mon cœur et ma maison. Il est des natures perverses sur lesquelles

la confiance et l'amitié produisent l'effet du vent sur le feu. Cela les attire et les irrite.

Au moment où la terrible tempête que Jacques prévoyait allait éclater, Joséphine ne savait rien encore et ne se doutait de rien. Par un sentiment de délicatesse autant que de discrétion, son mari lui cachait, avec des précautions infinies, les angoisses dans lesquelles sa vie nouvelle s'écoulait. Le temps n'était plus où une compagne, et, pour nous servir de l'expression vraie, une associée partageait ses espérances et ses labeurs, et lui offrait le secours d'un bon conseil, l'appui d'un bon exemple, la consolation d'une bonne parole. Une personne qui ne lui aurait tenu par aucun lien n'eût pas été plus étrangère dans la maison. Jamais Joséphine ne recherchait une heure d'épanchement; elle ne faisait plus voir même cette curiosité de la mère de famille qui se réjouit d'apprendre que l'avenir de ses enfants est chaque jour mieux consolidé. Il ne lui semblait pas que le fleuve d'or qui traversait l'hôtel pût être jamais tari.

Aux heures des repas, Jacques composait son vi-à-vis. Comme un fort bûcheron laisse au cœur de la forêt les lourdes pièces de bois qu'il vient d'abattre, ainsi Jacques laissait dans son cabinet, témoin de tant de luites, le fardeau des soucis et des inquiétudes. Il écoutait les conversations frivoles qui bourdonnaient incessamment à son oreille et y répondait, s'usant en apparence aux mille préoccupations creuses qui tourmentaient l'esprit oisif de Joséphine, paroles nouvelles, présentations d'apparat, visites et réceptions, concerts sonori-fiques, bals et dîners, s'enchaînant les uns aux autres. Il n'était avec lui-même que la nuit.

Auguste s'était bien gardé de rien dire à sa mère des en-tiens qu'il avait eus avec Jacques. Son esprit n'était pas assez large pour saisir l'ensemble des choses et lui faire comprendre la gravité de la situation. Il se noyait dans le détail et, où son père prévoyait une catastrophe contre laquelle il s'efforçait de réagir, Auguste n'apercevait que des accidents passagers.

Quant à M. Colombey, il avait l'instinct trop fin pour ne pas flairer un danger; mais le soin des spéculations dans lesquelles il était plongé incessamment, comme un chercheur de perles dans les abîmes de l'océan, ne lui permettait pas d'en étudier l'étendue et l'imminence. On était dans un moment de crise politique, et il n'était pas homme à manier deux gouvernaux à la fois.

Il y avait des jours, cependant, où, malgré lui, il s'inquiétait des rumeurs confuses qui circulaient partout; alors il interrogeait Léonie.

—Auguste ne vous a rien dit? demandait-il.

—Rien, répondait Léonie d'un air indifférent.

Une dépêche télégraphique arrivait, et M. Colombey courait à la Bourse.

Seule, Marcelle, qui surprenait quelquefois Jacques dans son cabinet, découvrait les nuages qui s'amoussaient sur son front. Elle n'osait pas le questionner, et l'embrassait silencieusement. Jacques recontra ses yeux et y lisait cent choses où la tendresse et l'anxiété se mêlaient. Alors il la retenait un instant auprès de lui, il pensait à Fernand, et lui rendait son baiser.

—Ah! murmurait-il, que de trésors il ne voit pas!

Marcelle le comprenait à demi mot et rougissait.

Une nuit qu'elle était restée plus longtemps que d'habitude dans le jardin où elle aimait à se réfugier souvent, Marcelle aperçut de la lumière dans le cabinet de Jacques. Elle y entra résolument. Jacques écrivait. Elle fut frappée de la pâleur de son visage et de la fébrile rapidité avec laquelle sa plume volait sur le papier. Parfois il s'arrêtait, passait la main sur son front, soupirait et poursuivait la tâche commencée... Éclairée en plein par une lampe, sa figure détendue laissait voir la marque de soucis dévorants.

—Ah! dit Marcelle attendrie, vous travaillez plus que le dernier de vos commis!

A continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adresser toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 10 Décembre 1887

PROCLAMATION PENDARDE

Lancée par LANGEVIN et CHAPLEAU,
chez le père Neville à la fameuse
assemblée du 22 novembre.

Ce document a été trouvé derrière la barre du père Neville, enveloppant deux sandwiches.

CANAYENS!

Il y a eu deux ans le 16 novembre dernier, que nous avons inauguré le régime du nouet coulant et que nous avons coupé le sifflet à un de nos compatriotes.

Depuis cette époque, le diable est aux vaches dans notre parti, vous paraissez en avoir plein le dos de nos bons services et on répète partout que notre chien est mort.

Avant de nous faire passer au bob, et de nous faire quitter une place où nous nous trouvons si bien, il est temps de s'expliquer et de dissiper tout malentendu.

On vous a dit partout que nous avions eu beaucoup de feu à faire pendre Riel et que nous avions ri comme des petites balaïnes à la pensée de lui voir tirer la langue!

Tout ça c'est des mençures! Nos consciences sont immaculées comme l'âme du bossé Dansereau et nous n'avons rien à nous reprocher!

Nous avons la larme à l'œil en laissant exécuter Riel que nous savions innocent comme l'enfant qui vient de naître, et si nous avons commis un tel acte c'était pour l'intérêt général et surtout pour le nôtre.

Nous étions les domestique de Johny qui nous payait grassement avec votre argent.

Et quand on est domestique on doit obéir à son maître sous peine d'être fichu à la poste de la maison.

Johny qui est lui-même le domestique des orangistes nous a dit: il faut pendre Riel.

Et nous l'avons pendu.

Vous voyez Canayens, que c'est clair comme de l'eau de roche, et qu'il n'y a pas besoin de faire tant de bardas pour une affaire aussi simple.

Si nous avions désobéi à Johny nous étions du jour au lendemain dans la rue!

Nous aurions gagné votre estime mais nous aurions perdu nos places.

Entre votre estime et l'argent nous avons pas hésité une minute.

Nous avons choisi l'argent!

Aujourd'hui nous allons probablement perdre les deux choses: vous nous considérez comme de la rogne et vous allez nous couper l'herbe sous le pied.

Mais après les explications que nous venons de vous donner, vous approuverez notre conduite: vous reconnaîtrez que nous sommes très smart et que nous savons traiter les affaires.

Les orangistes sont de très braves gens qui aiment beaucoup les canayens et qui leur veulent un tas de bonnes choses.

Mettez vous bien ça dans la cervelle.

Du reste nous avons envoyé Riel au paradis, et il est bien mieux là qu'à manger les patates pourries que nous lui faisons distribuer.

De quoi se plaindrait-il?

Et s'il y en a parmi vous qui désirent aller au ciel de la même manière, nous sommes tout prêts à les y expédier. Nous avons tous les instruments nécessaires pour cela!

Vous voyez que nous sommes d'honnêtes gens!

Ayez donc confiance en nous et votez pour les pendards chaque fois que vous en aurez l'occasion!

Vive la corde!!!

SIR HECTOR
CHAPLEAU

Pour copie conforme,

LADEBAUCHE.

CALENDRIER pour 1888.

Janvier le sort d'autrui.
Février..... tes yeux dans les miens!
Mars..... toujours dans le oh-main de la gloire
Avril..... te toi sous mon parapluie.
Mai..... l'honneur au dessus de tout.
Juin..... la force au courage.
Juillet..... dit: Zut!
Août..... ce qu'est mon fusil?
Septembre comme du poulet.
Octobre..... ioche est bonne!
Novembre asse pas devant tout le monde!
Décembre..... meublées à louer.

LES PECHEURS A LA LIGNE.

Le vrai pêcheur à la ligne est comme Gusman: il ne connaît pas d'obstacles. M. de Salvandy, l'ex-ministre de Louis-Philippe, était un pêcheur passionné. Il s'évadait furtivement de son hôtel, lo geait le quai d'un air indifférent mais le cœur bouillonnant et allait s'installer sous une arche du pont de la Concorde, à une place qu'il avait découverte, place divine, vrai ni: à goujons que le ministre avait soin de faire amorcer la veille par son valet de chambre, confident de cette irrésistible passion. Et M. de Salvandy, heureux comme un écudier en vacances, les yeux tendus vers le bouchon, oubliant son portefeuille et l'univers entier, piquait le fretin jusqu'à ce que le passage p us fréquent des Parisiens lui fit craindre de voir sa personnalité reconnue et sa dignité compromise.

Trois matins de suite M. de Salvandy y trouva sa place prise; le ministre n'osa réclamer contre l'usurpateur. Le fait s'étant renouvelé une quatrième fois, l'Excellence éprouva la dose de patience nécessaire à un ministre... S'approchant du ravisseur et après avoir sondé le terrain par quelques questions sur la pêche, il lui demanda s'il n'avait d'autres opérations?

—Hélas! Monsieur... *Infandum, regina, jubes...* (M. de Salvandy fit un haut le corps à cette latine apostrophe). Vous renouvez m s chagrins.

—Désolé, Monsieur, d'avoir été indiscret...

—Oui Monsieur! j'étais recteur de l'Académie de *** et le ministre, trompé par de faux rapports m'a destitué; je suis à Paris pour réclamer contre cette injustice. Mais les ministres sont peu accessibles pour nous autres pauvres hères; et tant pour occuper mes loisirs que pour me livrer à l'exercice de la pêche que j'adore, je viens m'installer ici, oubliant mes douleurs, une ligne à la main.

—Espérez-vous donc? insinua le ministre.

J'espère que son Excellence, une fois qu'elle m'aura entendu, me rendra justice. Mais hélas! la justice ministérielle a le pied lent comme la vengeance divine.

M. de Salvandy, qui connaissait cette affaire, pria son rival de lui en raconter tous les détails, lui affirmant qu'il avait des amis bien posés au ministère de l'instruction publique et que, peut être, il viendrait à bout de le faire réintégrer dans ses fonctions. Le soir même, le recteur destitué recevait une communication de son Excellence, lui annonçant que son innocence avait été reconnue et, qu'en considération de ses services antérieurs, il était nommé à un poste très important dans un département voisin du sien.

Dès le lendemain matin, M. de Salvandy rentrait en possession de son poste chéri, et, débarrassé d'un émule dangereux, levait avec acharnement l'ablette et le goujon.

LE NEGRE ET LE VOYAGEUR.

Chacun connaît l'histoire du nègre réveillé par erreur. Mais ce que chacun ne sait pas c'est comment il était devenu nègre. Voici l'histoire.

Un voyageur arrive dans un hôtel de Marseille à minuit. C'est l'hiver. Il dit au somnelier:

—Je dois partir à 5 heures, réveillez-moi à 4 heures ½ et faites attention que je sois bien sûr.

—Mossieu, lui dit le garçon, nous n'avons plus de chambre, mais il y a un lit dans une où un nègre occupe le second lit.

—Cela m'est égal, répond le voyageur, pour 4 heures que j'ai à dormir je ne le verrai même pas, votre nègre. Allons-y.

Le somnelier, très soucieux d'exécuter en temps et à la lettre les ordres reçus, arriva à 4 heures ½ devant le lit du voyageur. Celui-ci, très fatigué, dormait du plus profond sommeil, si profond qu'un coup de canon ne l'eût pas éveillé, je crois. Le garçon, après avoir ciré les bottines de son client, lui cirait les mains puis lui passa sur le visage, le plus délicatement possible, son pinceau à cirage. Ce malheureux avait compris qu'il fallait tout cirer. Il aurait pu à ce moment lui passer sur les jous une brosse de chieudent sans troubler son sommeil. Sa besogne faite, le garçon s'en alla pour remonter un quart d'heure plus tard pour réveiller son bien matinal voyageur.

—Mossieu, Mossieu, il est 4 heures ½! Vous voyez, Mossieu, que je ne suis pas comme il y en a, je n'ai pas besoin qu'on m'appelle pour venir avertir les voyageurs.

—Il ne me manquait plus que ça. Allons, c'est bien, allume ma bougie et allez vous en que je me lève.

Aussitôt en bas du lit, il s'aperçoit dans la glace. Imbécile de garçon, dit-il au lieu de me réveiller, il a réveillé le nègre. Ça, c'est son affaire, moi, je m'en bats l'œil, je me recouche...

COUACS.

Dans la rue:
—Ainsi il y a cinquante ans qu'il est dans le commerce?
—Oui, et pourtant on ne peut pas dire qu'il a blanchi dans le métier.
—Ah! et pourquoi donc?
—Il est charbonnier.

Le petit Littré tam-tamaresque:
Chiffonnier: Personnage politique.
Les petits papiers; voilà son affaire.
Chinois: Des richards qui ont tous des wagons.

Chique: Pastille Géraudel du matelot.

Chiromancien: un homme qui gagne sa vie avec les mains... des autres.

Chouette: encore un exemple des bizarreries de notre langue. Eu effet, on appelle ainsi un animal qui n'a rien de chouette du tout.

Ciboules: Accessoires du jeu de quilles qu'on met dans la salade.

Cimetière: Garo d'arrivée. Tout le monde descend.

AUX SOURDS.—Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple ou enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir. S'adresser Nicholson, 177, Mac Dougal St. New York.

Les gens qui ne manquent jamais d'eau sont les habitants de la Haute-Loire, car ils ont toujours Le Puy (le puits).

La ville où l'on n'est pas à l'aise est Céret (serré).

Le fleuve le plus précieux est l'Argent (l'argent).

Le pays des paresseux est Chaumont (chômous).

Au jeu des demandes et des réponses:

—Pourriez-vous dire combien de temps il faudrait pour rebattre tous les matelas de Paris?

—J'ignore!

—Eh bien! 15 minutes, puisque c'est l'affaire d'un cardeur.

Les combles de la fin.

Le comble de la cruauté pour un soldat?

Brûler sa tente.

Le comble de l'ignorance en géographie?

Prendre l'Helvétie pour des lanternes.

La femme d'un paysan normand tombe dangereusement malade. Un docteur est appelé; il interroge, examine, et, tout en causant, laisse pressentir la crainte de ne pas être convenablement rémunéré de ses soins.

—Monsieur, dit le mari, j'ai là cinq louis, et que vous tuiez ou guérissez la chère femme, le magot est à vous.

La malade mourut.

Au bout de quelque temps, le médecin se présente pour réclamer les cent francs.

—Docteur, dit le pauvre affligé, me voilà tout prêt à tenir ma promesse. Permettez moi seulement deux questions, en présence de ces dignes témoins: Avez-vous tué une femme?

—Tué! comment, tué! assurément non.

—Tant mieux. L'avez-vous gué-

rie?

—Non, hélas!

—Eh bien, si, comme vous en convenez, vous ne l'avez ni tué, ni gué-

rie, vous êtes hors des termes de nos conventions et n'avez légalement rien à me demander.

On parlait à Guibollard de la recuite crue de la Seine:

—Encore une blague, s'écrie-t-il, je suis allé à Chatou, l'eau paraît avoir monté, mais c'est une illusion.

—Comment cela?

—J'avais fait une marque à mon bateau, elle n'a pas bougé.

Notes d'album:

L'hiver approche, ramenant les frimas et la neige.

Se lancer des boules de neige, c'est combattre à l'arme blanche.

Histoire véridique arrivée chez un barbier de Blois :

Un client entre chez le Figaro et se fait savonner. L'opération s'accomplit lentement, avec raison : *Barbe savon née longuement est à moitié faite*, dit le proverbe. Toutefois, le barbu s'aperçoit que la main du perruquier tremble... Il a l'air d'avoir un bras d'épileptique...

—Monsieur dit-il soucieux, m'est avis que vous n'avez pas la main sûre...

—No m'en parlez pas... c'est un vrai guignon...

—Il pourrait bien se faire que vous me compassiez.

—Sans le vouloir assurément, répond le merlan.

—Cela n'en serait pas moins désagréable.

—A qui le dites vous ?

—Cela ne vous est-il pas déjà arrivé ?

—Ah ! monsieur, vous rouvrez une plaie de mon cœur... L'autre jour, je rase un ami intime, une connaissance de vingt ans, la crème des hommes, un être qui ne donnerait pas un démenti à un enfant... Il était là, dans ce fauteuil... à la place où vous êtes... Je le rase... mon tic me prend... je le coupe dans une narine !

Inutile d'ajouter que le client se sauva le savon au menton.

M. Prud'homme écrit à son fils :
"Imite les grands hommes ; ils laissent leur nom à une chose utile : Racine est un légume ; Molière est une fontaine ; Voltaire, un fauteuil ; La martine, une redingote et Chateaubriand, un morceau de bœuf. Rien ne se perd !"

La petite Jeanne à sa mère, d'un air contrit :

—Oui, maman, j'ai pris trois bonbons dans la commode.

—C'est très mal, mon enfant : mais je te pardonne, à cause de ton aveu.

—Alors, redonne m'en un... je n'en avais pris que deux !

Au catéchisme :

Pourriez-vous me dire, petite, quel est celui qui a dit : "Que celui qui est sans péchés lui jette la première pierre ?"

—Oh ! oui, Monsieur, c'est Alfred.

—Ah ! expliquez-vous !!!

—J'étais avec mon frère à pêcher, dimanche dernier, au bord de la rivière ; cela mordait fort, quand Turc, vous connaissez bien Turc, le chien du boucher est venu nous aboyer si fort qu'il effrayait les poissons. Les autres pêcheurs furieux nous disaient de le renvoyer, mais nous ne pouvions pas, ça piquait si fort ! - Alors mon frère dit à Alfred qui nous regardait : "Toi qui es là sans pêcher, jette lui des pierres. Comme il n'y a que lui qui ait chassé Turc, c'est lui à jeté la première pierre."

V'la M'sieu !!!

M. Prudhomme vante les charmes de sa tendre moitié :

—Ma femme a des cheveux !

—Et la mienne, dit Guibollard, c'est encore plus fort, ils tombent par terre !

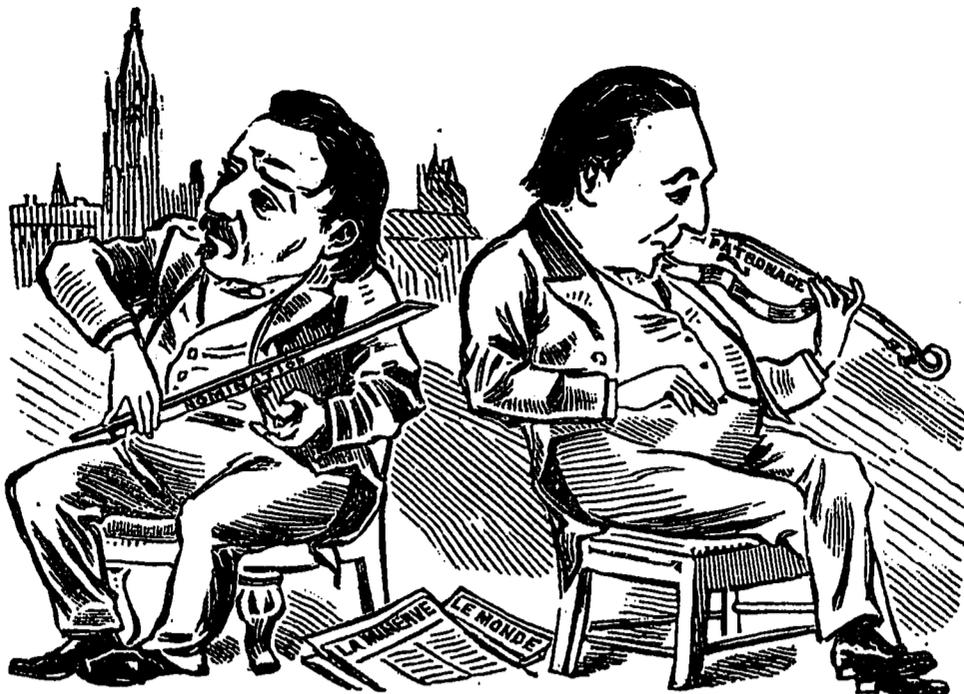
Chinoiseries :

C'est très gentil une tente arable ; mais j'aime encore mieux un oncle d'Amérique.

Que de gens, chose bizarre, sont forcés de passer la nuit pour mettre leur besogne à jour !

Un heureux mineur de charbon à Pueblo, Col.

M. Albert Evans, de Rockvale était à Victoria. Il acheta un dixième du billet No. 61,503 au tirage de septembre de la loterie de l'Etat de la Louisiane pour une piastre. Il se trouva à gagner la dixième partie du prix de \$50,000. C'est un jeune homme employé dans les mines. Mais il se propose d'utiliser cet argent à l'exploitation d'une ferme et de s'y établir pour sa vie. —Pueblo, (Col. *Chieftain*, 22 septembre.



LE BAISER DE PAIX.

Chapleau et Langevin se sont donné le baiser de paix chez Neville. Chacun sait ça, mais comme il n'y a qu'un violon, Langevin la garde et a passé l'archet à Chapleau. C'est ça qui fait de la belle musique pour les nigands.

UN PROBLEME.

Dans une buvette :
—Attendez, Messieurs, je vais vous poser un problème pour vous distraire à résoudre avant l'aurore !

Mon grand-père, qui était Turc comme moi, laissa dix-sept chameaux dans ses écuries et, par testament, les légua à mes deux frères et à moi-même. Mais le mode de distribution n'était pas à notre portée. Le testament disait : "L'aîné aura la moitié du legs, le second un tiers, le cadet un neuvième." Le cadet, c'était moi : un neuvième de dix-sept chameaux, telle était ma part. Nous ne pouvions nous tirer d'affaire.

Nous allâmes chercher le cadi. Et le cadi, aussi bien que dans le jugement de Salomon, donna satisfaction à tout le monde. Cherch z ce que fit le cadi.

On chercha sans trouver
—Eh bien, vous commencez à bâiller, voilà !

Le cadi nous convoqua, fit amener les dix-sept chameaux et envoya chez le voisin emprunter un dix-huitième chameau. Il y en avait dix-huit dans la cour. Puis il effectua le partage.

La moitié des dix-huit chameaux pour le fils aîné, c'est neuf chameaux. Le tiers, soit six chameaux, au second fils. Neuf et six font quinze. Le neuvième de dix-huit, soit deux chameaux, pour le cadet. Quinze et deux font dix-sept.

Le dix-huitième chameau fut envoyé à son propriétaire. Nous avions notre compte et même plus ; les dix-sept chameaux avaient été distribués et nous nous en allions satisfaits. Et vous ?

TRIBUNAUX COMIQUES.

Que la mère qui n'aurait pas agi comme la veuve Bourdon lui jette la première pierre ! Mais soyez sûrs que, cette pierre, c'est au chien du boucher Rouillard qu'elle l'aurait jetée, comme l'a justement fait la veuve Bourdon.

Rouillard a vengé son chien, et le voilà en police correctionnelle pour quelques coups de pied envoyés à cette brave dame, là où s'envoie ce genre de coup, généralement plus humiliant que dangereux. Disons tout : la bonne mère, n'ayant pas obtenu avec l'envoi d'une pierre ce qu'elle attendait du chien, s'est mis à taper dessus avec une véritable rage ; de là les représailles dont elle se plaint.

Cet animal était un de ces petits doguins comme en ont les bouchers, terribles quand il le faut, ne lâchant pas le morceau qu'ils tiennent dans leur mâchoire de fer (comme nous allons le voir tout à l'heure), mais ne perdant pas le privilège de la jeunesse : la gaieté. Or, Turban (c'est son nom) ne voulait que jouer, c'est hors de doute.

M. LE PRÉSIDENT.—Dites dans quelles circonstances, madame, le prévenu vous a frappée.

LA VEUVE BOURDON.—Ah ! qu'il est bien tout ce qu'il faut pour faire un boucher !

M. LE PRÉSIDENT.—Bien, bien, expliquez vous sans commentaires

LA VEUVE BOURDON.—Eh bien, monsieur, voilà : je passais avec mon petit garçon, dont il avait un gâteau dans chaque main ; un croissant de l'une (*Rires dans l'auditoire*) et une brioche de l'autre... Je ne sais pas pourquoi on rit, ça n'est pourtant pas si risible.

M. LE PRÉSIDENT.—Voyons, abrégé ; le chien du prévenu a voulu manger les gâteaux de votre enfant, sans doute ?

LA VEUVE BOURDON....Oh ! c'est pas ça du tout : voilà : mon petit avait la queue de sa chemise qui sortait de sa petite culotte, par derrière. (*Rires*) Encore ?

M. LE PRÉSIDENT.—Continuez donc, madame.

LA VEUVE BOURDON. Alors, monsieur...qui est bien tout ce qu'il faut pour être boucher, venait derrière nous avec son chien. Tout à coup, voilà mon petit qui jette des cris comme si on le déchiquetait en morceaux. Je regarde et qu'est-ce que je vois?...le chien de monsieur qui avait attrappé la queue de la chemise de mon enfant... (*Ici la voix du témoin est couverte par les rires de l'auditoire.*—Le silence rétabli, elle continue.)

Je jette une pierre au chien, il n'y fait pas même attention, et il tirait toujours en grognant. Alors, voyant ça, j'envoie des coups de pied au chien, pensez ! j'étais comme une furie. Tout à coup, monsieur, je reçois des coups de pied au derrière : c'était cette horreur d'homme qui n'a ni cœur paternel, ni galanterie.

Le prévenu rit.

M. LE PRÉSIDENT.—C'est entendu ; allez vous asseoir, madame.

Le prévenu reconnaît les faits en principe : On n'a pas idée, d'une femme aussi bête que ça : un chien de sept mois, c'est jeune, ça joue : il voit une queue de chemise, il l'attrape pour jouer, et madame voyait bien que tout le monde riait et que mon chien jouait, c'est bête, c'est de son âge, et elle se met à le massacrer de coups de pied.

M. LE PRÉSIDENT. Il fallait appeler votre chien et ne pas frapper cette femme.

LE PRÉVENU.—Oh ! frapper ! des coups de pieds dans les jupons.

LA VEUVE BOURDON.—Ah ! vous croyez que je ne les pas sentis.

LE PRÉVENU. Si l'on vous disait de faire voir les traces. (*Le prévenu rit.*)

LA VEUVE BOURDON.—Voilà les procédés de monsieur ; après avoir battu les gens, il se moque d'eux.

Le tribunal a condamné le prévenu à trois jours de prison.

LA GALANTERIE ANGLAISE.

Je ne vous garantis pas le fait suivant, je me contente simplement de le signaler.—Un Anglais aussi galant que le héros de l'aventure suivante m'a paru phénoménal : il est vrai que c'est dans un journal d'Outre Manche que je cueille cette curiosité, d'autant meilleure à faire connaître que messieurs les Anglais ne nous ont pas habitués à semblables délicatesses, surtout en voyage.

Le journal en question trouve que c'est vraiment à tort que l'on exalte la politesse des Français et cite à l'appui de son dire le fait suivant raconté par un de ses compatriotes à son retour d'un voyage en France :

"J'attendais, dit-il, l'autre jour l'omnibus à la station du boul. St-Michel ; j'avais pris un numéro. Après le passage d'un nombre incalculable d'omnibus pendant lequel j'avais lu au moins deux ou trois journaux et pendant lequel il avait défilé un nombre de numéros qui aurait brisé la tête d'un mathématicien de première force, le mien finit par être le premier à être appelé pour la voiture prochaine ; elle arrive enfin, une seule place !

Comme je me préparais à monter, une dame qui avait attendu comme moi fort longtemps, s'écria : "Oh ! mon Dieu, je n'aurai donc jamais une place.

"Prenez mon numéro et montez madame, dis-je en soulevant mon couvre-chef.

La dame fut tellement stupéfaite de ce qui paraissait pourtant si naturel, qu'elle m'arracha mon carton des mains et courut occuper la place vide dans l'omnibus ou bliant même de me dire *merci* ; je fus seulement récompensé par le conducteur, qui s'écria sentencieusement : "En voilà un imbécile d'Anglais !"

Pour ma part je réfléchis à la remarque de Wilter Scott qui disait que "la politesse française est de la dorure sur un clou rouillé."

BONNES
PHOTOGRAPHIES CABINET
\$1.50 A \$6.00 PAR DOZ.
ATELIER de PARK,
197 rue St Jacques

MAISON DE SANTÉ
Pour les Aliénés, les Epileptiques, etc.,
SOUS LA DIRECTION DES
FRÈRES de la CHARITÉ
Quelques pas plus loin que l'église de la
LONGUE-POINTE
du même côté de la dite église,
200 Ave. Près de Montréal P.Q.

Hotel Riendeau,
SYSTÈME AMÉRICAIN et
EUROPÉEN.
Service électrique.
64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL.
Téléphone No 1603. 1210m

HENRI LARIN,
PHOTO-ARTISTE,
18 rue St-Laurent, 18
MONTREAL. 172

LA GARDIENNE
Cie d'Assurance sur la Vie
et contre l'Incendie,
DE LONDRES, ANGLETERRE,
ÉTABLIE EN 1821
Capital \$10,000,000
Fonds investis 19,500,000
Fonds du Dominion 107,170
Agents généraux : ROBT. SIMMS & Cie, (Mont-
pour le Canada) GEO. DENHOIM, (réal.)
45 rue ST-SACREMENT

A. HURTRAU & FRÈRE,
MARCHANDS DE
BOIS de SCIAGE
92 rue Sanguinet,
MONTREAL.
Coin des rues Sanguinet et
Dorchester,
Téléphone No 106,
Bassin Wellington, en face des
bureaux du Grand Tronc,
Téléphone No 1404.

Sans Médecine
Pour savoir le moyen de guérir sans
fraie la Débilité nerveuse, l'Im-
puissance, et tous les désordres résultant
d'imprudences ou d'infirmités chez
l'homme, adressez-vous à la Ma-
gneto Electro Appliance Co
1267 Broadway, N. Y.

**LE PROGRES EST L'ES-
PRIT DU SIECLE.**

AVIS SPECIAL

Nous venons de recevoir la première consigna-
tion de carrosses d'enfants et de péréambulateurs,
et demandons à ceux qui auraient besoin de ces
objets indispensables aux enfants de venir nous
rendre visite. Et qui n'est pas intéressé dans le
confort et le bien être des enfants si ce n'est les
vieux garçons ? Même cette classe de notre com-
munauté, que nous devons prendre en pitié, sera,
nous l'espérons, induite à changer leurs idées au
sujet de mariage lorsqu'ils auront examiné nos
splendides carrosses pour enfants, chariots, pé-
rambulateurs ornés de lampes dorées, de sièges
de cochers et autres accessoires en nickel plaqué,
le tout aussi bien fini que les gros carrosses qui
contiennent des milliers. Ces carrosses sont garnis en
bleu et en violet or, en peluche de satin et de soie
de différentes nuances, et les patrons sont les
meilleurs et les plus nouveaux qui aient jamais
été offerts au public de New-York ou de Boston.
Ces carrosses sont faits par la Hoywood Bros
Manufacturing Co., de Gardner, Mass., qui sont
reconnus comme étant les meilleurs fabricants
du monde dans leur ligne.

Les prix de cette classe de carrosses varient de
18, 25, 35, 45, 75 à 90 piastres, et on ne peut les
trouver qu'à nos magasins de meubles ; nous
avons aussi plusieurs autres sortes de carrosses
venant de différents fabricants ; ils sont très
beaux et les prix sont de 6, 8, 10, 12, 14, 16 à 25
piastres ; ils sont en rattan, en saule, etc. ; com-
me notre devise a toujours été, depuis nos 42 ans
d'expérience dans le commerce de meubles, d'a-
cheter des assortiments qui conviennent à toutes
les classes et conditions de la vie ; nous nous
souvenons occupé de cette classe de notre popula-
tion qui augmente, le millionnaire, et nous sou-
venons pourvu de carrosses d'enfants et de meubles
de luxe pour rencontrer les besoins de cette
classe importante de notre société.

Une visite à notre magasin et un examen de
nos quatre grandes vitrines, nous en sommes
certains, maintiendront notre réputation et vous
prouveront que nous ne faisons que de véritables
faits même dans nos annonces.

Owen McGARVEY & FILS
Nos 1849, 1851 et 1853 rue NOTRE
DAME, c. rue MCGILL.

